

L'atelier de formation des formateurs d'Afrique de l'Est

— Melphy Sakupwanya¹
Harare (Zimbabwe)

Voici le rapport de l'atelier d'Octobre 2003 pour la formation des formateurs d'Afrique de l'Est, qui s'est déroulé à Addis-Abeba en Éthiopie.

J'ai été heureusement surprise en arrivant en Éthiopie, de trouver des changements enthousiasmants à l'aéroport d'Addis-Abeba. Les buildings de l'aéroport étaient flambant neufs, propres et assez grands pour pouvoir contenir n'importe quelle foule. La procédure de passage en douane était également améliorée: des locaux plus vastes avec plus de contrôleurs attendant les arrivants, les queues progressant plus vite, et une ambiance générale bien meilleure. Auparavant, il y avait une longue queue lorsqu'on avait récupéré ses bagages, les contrôleurs courant après pratiquement tout le monde. Cette fois-ci, les contrôleurs purent faire passer la plupart d'entre nous. Je souriais déjà lorsque j'aperçus Mesfin Taye². Il était 8 heures du soir (pour que vous puissiez apprécier le sourire, j'avais quitté ma maison à Harare au Zimbabwe, à 5h30 ce matin-là, pris un avion pour Johannesburg en Afrique du Sud à 7h30, puis un vol de Johannesburg à Nairobi au Kenya, puis un autre de Nairobi à Addis-Abeba). Il y avait beaucoup de monde qui attendait à l'extérieur du hall d'arrivée. Mesfin m'expliqua que les gens de la région viennent visiter les bâtiments du nouvel aéroport, simplement pour l'admirer. C'était tellement bien éclairé, spacieux et propre, que j'aurais pu m'asseoir par terre, ce dont je n'aurais jamais pu rêver dans la plupart des aéroports africains !

L'équipe de soutien venant des États-Unis (Rachel Noble³, Marion Ouphouet⁴, Amir Femi⁵ et Ellie Hidalgo⁶) devait arriver une heure après moi, donc nous les attendîmes à l'aéroport. Et je continuais à m'émerveiller devant les bâtiments de l'aéroport (j'avais besoin de ça pour me donner un peu de foi ; je suis tellement désabusée par l'état de la vie politique en Afrique). Amir et Ellie arrivèrent sans Rachel et Marion, et mon commentaire immédiat fut : « Cette fois, c'est Rachel qui s'est perdue, au lieu que ce soit ses bagages ». Amir et Ellie avaient tous les deux perdu leurs bagages, mais on leur assura qu'ils allaient arriver dans un jour ou deux. Je quittai l'aéroport encouragée à penser que tout allait bien se passer, et en effet tout se passa bien après ça. (Finalement Rachel et Marion arrivèrent).

Le lieu de l'atelier se trouvait à une heure de route de la ville. Jeudi soir, tous les participants étaient arrivés. Ils venaient d'Éthiopie, du Kenya, de Tanzanie et d'Ouganda. Ils étaient 32 en tout. Presque tous les participants connaissaient la Co-écoute depuis au moins deux ans, mais la plupart d'entre eux reconnurent qu'ils n'avaient pas enseigné, animé ou fait de séance pendant cette période. (L'une d'entre elle déclara qu'elle avait passé 7 années "en veilleuse" dans la co-écoute !) A part les trois Éthiopiens (qui comprenaient l'anglais mais ne pouvaient pas bien s'exprimer dans cette langue), tous venaient de pays anglophones.

En se présentant, chaque personne exprima qu'elle était venue à l'atelier avec des problèmes sur lesquels elle espérait travailler. Parmi les autres objectifs, apprendre davantage et rapporter ces nouvelles connaissances à sa communauté.

¹ Melphy Sakupwanya est la Personne de Référence Régionale pour l'Afrique Subsaharienne. C'est une ancienne assistante sociale, mère de 5 enfants, et grand-mère ; elle tient actuellement un salon de coiffure.

² Mesfin Taye est la Personne de Référence du Secteur d'Addis-Abeba (Éthiopie).

³ Rachel Noble est la Personne de Référence Régionale pour l'Oregon (USA).

⁴ Marion Ouphouet est dirigeante et enseignante de Co-écoute à Seattle (Washington, USA).

⁵ Amir Femi est la Personne de Référence Régionale pour Roxbury-Dorchester (Massachusetts, USA).

⁶ Ellie Hidalgo est dirigeante et enseignante de Co-écoute à Los Angeles (Californie, USA).

Quelques uns des problèmes mentionnés furent :

- les blessures et les traumatismes causés par la guerre ; comment rester en sécurité dans des zones en guerre ;
- drogues et alcool ;
- comment préserver une culture africaine dans un monde africain dominé par la culture occidentale ;
- comment garder une bonne moralité ;
- la gestion du temps (de façon à pouvoir enseigner, animer, et faire des séances de co-écoute) ;
- le défi de la communication dans l'Afrique rurale ;
- le VIH⁷ (la plupart des populations africaines sont affectées par le VIH, et la plupart des gouvernements africains tardent à organiser un système de santé publique viable pour le combattre ; le nombre des orphelins augmente) ;
- être parent, prendre en compte le système d'éducation à l'occidentale ;
- les traditions africaines qui privent de leur puissance les jeunes femmes comme les femmes plus âgées ;
- la construction des Communautés de Co-écoute rendue difficile par la pauvreté en Afrique.

Je pouvais voir tout le groupe acquiescer de la tête quand un participant mentionnait l'un de ces problèmes.

Les dirigeant-e-s africain-e-s — Phillip Bvumbe⁸, Apollo Ssemwogerere⁹, Wanjiku Kironyo¹⁰, Berma Choonoo¹¹, et Mesfin Taye furent très efficaces et s'occupèrent de presque tous les problèmes qui nécessitaient de l'attention. Je me suis réunie avec eux en groupe, chaque jour, pour discuter et décharger à propos de l'atelier. Phillip fut un formidable maître de cérémonie pour la soirée de partage des traditions et des cultures.

Rachel dirigea les classes avec légèreté ce qui encouragea les gens à participer. Elle était simple dans ses enseignements, utilisa un bon anglais et évita le jargon de la co-écoute. Elle fit des blagues à tout bout de champ, et les participants rirent de bon cœur. Ces blagues étaient comme des mini-séances — on se sentait plus détendu après. Elle ne décida pas d'elle-même ce qu'elle allait enseigner, mais me demanda ce que je pensais de ce qui serait important pour les participants. Elle et moi eurent ces discussions après chaque classe. Elle voulait savoir comment chaque classe s'était passée, ce qu'elle devrait ajouter ou changer la prochaine fois, et si elle était compréhensible pour les participants. Ceci nous conduisit à demander à Marion Ouphouet d'animer une classe de base chaque matin avant le petit déjeuner. Elle le fit superbement bien.

Rachel se mêla aux participants de telle façon qu'ils furent à l'aise avec elle. Elle n'a pas été une enseignante "au-dessus" des autres, mais l'une d'entre nous. Elle aborda toutes les bases puis graduellement aborda des techniques de Co-écoute plus avancées. Elle demanda aux leaders africains de répondre à la plupart des questions des participants, et quand c'était nécessaire, l'équipe de soutien apporta des informations complémentaires. Rachel fit prendre conscience aux participants que la plupart de leurs questions ou difficultés étaient abordées dans le *Guide pour les Communautés*. Elle donna des séances aux dirigeant-e-s africain-e-s face au groupe, reprenant leurs questions dans le *Guide*. Les dirigeant-e-s africain-e-s apprenaient à diriger par l'exemple. C'est ce qui a été le point fort pour moi !

Le premier jour, l'équipe de soutien et les dirigeant-e-s africain-e-s animèrent les groupes de soutien. Par la suite, ils apportèrent leur soutien à un-e des participant-e-s de chacun des groupes à

⁷ VIH signifie Virus Immunodéficientaire Humain.

⁸ Phillip Bvumbe est formateur et dirigeant de Co-écoute à Harare (Zimbabwe).

⁹ Apollo Ssemwogerere est formateur et dirigeant de Co-écoute à Kampala (Ouganda).

¹⁰ Wanjiku Kironyo est la Personne de Référence du Secteur de Nairobi (Kenya).

¹¹ Berma Choonoo est formatrice et dirigeante de Co-écoute à Johannesburg (Afrique du Sud).

animer. Nous avons eu des séances à trois, avec un-e Co-écoutant-e expérimenté-e et un-e Co-écoutant-e moins expérimenté-e. Il y a eu des groupes de discussion sur différents thèmes et des rapports de ces discussions.

Ça a été une joie de voir les visages des participant-e-s et leur comportement se transformer après le premier jour. À la fin de l'atelier, nous étions une grande famille heureuse qui n'avait plus d'obstacle pour communiquer grâce au fait que l'on se soutenait et que l'on prenait soin les uns des autres. Amir s'assura que les deux jeunes femmes Éthiopiennes qui avaient démarré l'atelier en étant bien calmes et timides, le terminèrent en étant bruyantes et remuantes, courant partout. Merci Amir.

Je suis reconnaissante que l'équipe qui est venue nous soutenir ait pu trouver du temps pour venir nous aider, non pas à la façon "États-Unienne", mais à la façon "Co-écoute". Comme Rachel l'a déclaré au début de l'atelier : « Nous sommes venus enseigner, assister et *apprendre* ! »

Le cercle de fermeture, comme toujours, fut l'occasion de la meilleure décharge.

Tandis que je rédige ce rapport, j'espère que la plupart des participants ont pu avoir plus d'une classe depuis que nous nous sommes quittés. D'après les rapports que je reçois, ça semble être le cas.

Paru dans *Present Time* N°134 (Janvier 2004)

Traduit par Delphine Barberot